

**Allocution du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, au dîner offert par l'USJ à ses partenaires académiques et sociaux de France, le jeudi 30 novembre 2017, à la maison de l'UNESCO-Paris, à l'occasion de la tenue de la réunion du Conseil stratégique.**

Excellence Monsieur le ministre de l'éducation et de l'Enseignement supérieur,  
Excellences Messieurs les ministres honorifiques,  
Monsieur l'Ambassadeur de France à Beyrouth,  
Monsieur l'Ambassadeur du Liban en France,  
Monsieur le recteur de l'Agence Universitaire de la Francophonie,  
Monsieur l'Administrateur de l'Organisation internationale de la Francophonie,  
Excellence Madame la Secrétaire générale de l'IAU,  
Monsieur le Président de l'Institut de recherche et de développement, Messieurs les recteurs et les présidents d'Université ou de leurs représentants,  
Monseigneur Nasser Gemayel évêque des maronites en France,  
Révérend Père Victor Assouad Conseiller général du supérieur de la Compagnie de Jésus,  
Révérend Père François Boëdec Provincial de l'Europe occidentale,  
Messieurs les membres du Conseil stratégique de l'Université,  
Messieurs et Mesdames les membres du Conseil restreint de l'Université,

C'est au nom de la communauté de notre Université Saint-Joseph de Beyrouth, son administration, son corps enseignant, ses 12.000 étudiants et ses 100.000 anciens étudiants, que je vous souhaite la bienvenue à cette rencontre qui réunit une Université de Beyrouth et ses partenaires de France. Il nous était impossible de réunir notre Conseil stratégique de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth ici même à Paris au Collège de France sans créer un événement dans l'événement pour vous rencontrer de près, vous représentants d'institutions partenaires académiques, culturelles, sociales, religieuses et politiques de France. En plus des membres du Conseil, se trouvent dans cette salle les membres de notre Conseil exécutif de l'Université, les cinq vice-recteurs, le secrétaire général, le président de l'HDF et les 4 doyens représentant leurs collègues des 13 facultés et les 20 instituts et écoles de l'Université. Notre partenariat ne date pas d'hier, chers Amis, il vient des profondeurs de l'histoire commune qu'a tissée notre université depuis 1875, année de sa fondation, avec le gouvernement Gambetta pour fonder la Faculté de médecine et de pharmacie en 1883 puis avec l'Université de Lyon depuis qu'un certain Paul Huvelin contribua à la création, en 1913,

des deux facultés de Droit et d'ingénierie de Beyrouth. Durant une centaine d'années les diplômés de notre Université, même les études arabes, mais hormis la théologie, allégeance pontificale oblige, étaient validés comme diplômés français par les autorités académiques de Lyon. Ce n'est qu'en 1975 qu'une séparation, mais pas un divorce, fut prononcée par la nouvelle charte de notre université, appuyée par les règlements nationaux préconisant des exigences protectionnistes que les diplômés de l'USJ deviendront presque exclusivement libanais, échappant à cette mesure le diplôme d'État français d'études infirmières qui, lui, est validé par le ministère français de la santé.

Cette nouvelle donne que je viens d'évoquer a donné naissance à une nouvelle carte de partenariats académiques : au lieu de l'exclusivité avec Lyon avec qui nous continuons des relations privilégiées et un célèbre séminaire juridique annuel, c'est l'ensemble du territoire français qui est devenu depuis plus de 40 ans notre espace de choix. Plus de 120 conventions et accords, une dizaine de codiplômations, 400 missions de professeurs français vers l'USJ, plus de 400 invitations vers la France, nos relations n'ont jamais été aussi variées et fructueuses. Notre carte géographique est aux dimensions de la France, de Lille jusqu'à Marseille et de la Bretagne jusqu'à Strasbourg. Le signe de la vitalité de ces accords vient du fait que plus de trois quart sont actifs, donnent des fruits et couvrent beaucoup de domaines. L'une de nos dernières conventions a été signée, qui l'aurait cru, pour et dans l'USJ, avec la célèbre école parisienne de modélisme et de stylisme pour la loger chez nous et délivrer aux étudiants une licence libanaise de modélisme en plus de la licence française. C'est pourquoi, plus de 40 ans après la charte rédigée par le P. Ducruet et après la libanisation francophone de notre université puisque tant la langue de communication interne et externe que la langue d'enseignement demeurent le français, il était judicieux de vous retrouver afin de vous manifester simplement notre reconnaissance pour que l'intuition des fondations de l'USJ, celle de former des cadres et des leaders bien compétents dans leurs domaines pour le Liban et pour le Proche-Orient demeure un objectif commun à nous toutes et tous et pour secondar tout effort qui est fait en tout domaine académique et social. Notre objectif, entre autres, cherche à consolider la présence académique d'enseignement et de recherche, de culture et de solidarité francophone à Beyrouth et au-delà de Beyrouth car Beyrouth demeure et demeurera une capitale culturelle sans frontières. Il va sans dire que notre Université joue un rôle prédominant dans l'animation de la vie culturelle francophone et même arabophone de Beyrouth avec ses trois grands théâtres, ses deux sinon prochainement trois musées et une plénitude de colloques et de manifestations francophones appuyés par l'institut français de l'Ambassade de France et le bureau de l'AUF à Beyrouth. C'est une occasion de dire merci à l'Ambassade en la personne de M. l'Ambassadeur M. Foucher et

en la personne de Mme la Directrice Véronique Aulagnon qui ont tenu à nous accompagner dans notre pèlerinage parisien ainsi qu'à M. l'Ambassadeur Emmanuel Bonne et M. le Conseiller Aurélien Le Chevalier et toutes les équipes qui aident à une meilleure orientation des moyens pour la vitalité de la vie académique, culturelle, francophone à Beyrouth. Cette même reconnaissance s'adresse à M. le recteur de l'Agence Universitaire de la Francophonie Jean-Paul de Gaudemar qui, lors de ses récentes visites à Beyrouth, a bien saisi l'enjeu de l'appui aux institutions académiques francophones de notre pays et de la région.

Chers Amis, l'un des constats que j'ai bien saisis depuis que j'ai pris la responsabilité de l'Université c'est que l'USJ est bien appréciée et reconnue par beaucoup de nos collègues et d'amis. C'est un capital que nous apprécions et que nous voulons bien conserver et protéger. Mais peut-être, être reconnu dans notre cas ce n'est pas forcément être connu sauf de ceux qui nous sont bien proches.

En fait, l'USJ, de par l'intuition des fondateurs jésuites et français depuis bientôt un siècle et demi, fut créée comme un centre académique comme d'autres universités mais aussi et surtout une promesse à nos peuples : une promesse de bonne santé, d'une solidarité interreligieuse, d'un soutien aux chrétiens d'Orient pour s'enraciner dans leur terre de toujours, d'une foi en l'avenir, d'un État des citoyens, des droits et des devoirs et de l'égalité pour tous, d'une éducation à la liberté de conscience et de choix, de construction d'infrastructures matérielles et immatérielles solides et pérennes. Nous avons contribué à faire tout cela et nous continuons à le faire, même si nous n'avons pas réussi comme nous l'avons pu rêver. Aujourd'hui nous avons voulu actualiser notre mission en développant un plan ambitieux pour les années à venir.

Afin de donner une impulsion à notre mission de toujours et l'actualiser à la porte des 150 ans de notre existence à Beyrouth, nous avons imaginé une vision USJ 2025 qui couvre une dizaine de domaines. Les composantes de la vision s'entrecroisent pour accomplir dans les dix ans de l'avenir de l'Université Saint-Joseph la continuité de la promesse des initiations. Ces composantes ne font que mettre l'accent sur quelques défis que notre université et toute université francophone à Beyrouth doit porter et assumer mais pourra mieux les assumer dans la réussite avec vous comme partenaires culturellement naturels pour nous.

Dans ce sens, l'un des premiers défis est que notre université continue à être la référence d'excellence francophone en matière de formation universitaire dans un espace où la langue française ne cesse de céder le pas devant la poussée continue de la langue anglaise de plus en plus choisie par les élèves du scolaire et par les meilleurs bacheliers des institutions

scolaires francophones. Ce défi est directement lié à la question de l'employabilité et à la capacité de l'institution francophone de former des leaders désirés par les entreprises. Notre choix fut de doter tous nos diplômés d'une maîtrise du français et de l'anglais en plus de l'arabe comme outils linguistiques, ce qui allège notre souci de l'employabilité dans un monde arabe où plus de 40 pour cent, un chiffre optimiste, des jeunes diplômés universitaires sont voués au chômage ou à des tâches assez subalternes. Nous pensons que la mission d'une université comme la nôtre est d'offrir, jusqu'à un certain point, des formations en langue anglaise à tout un public du monde libanais et arabe qui cherche à suivre des études dans cette langue. C'est pourquoi il nous faut anticiper pour identifier de nouveaux programmes correspondant à de réels besoins de nos sociétés et à une meilleure prise en compte du développement durable et des concepts de justice et de responsabilité sociale, surtout à un moment où les perspectives de résolution des conflits de la région commencent à se mettre en place. Dans ce sens, il n'est plus possible pour une université dans le monde arabe, si elle veut se tailler sa place, d'agir sans une accréditation internationale. Cela nous a menés et nous mène à une consolidation par l'obtention d'une accréditation institutionnelle d'assurance qualité fin 2018 et des accréditations internationales de plusieurs facultés phares de l'Université. Cette accréditation coïncide avec un meilleur classement de notre Université qui est entrée dans le club des 500 meilleures universités dans le monde et occupe aujourd'hui la 12<sup>ème</sup> place dans la région arabe. Ce projet est fondé lui aussi sur une revalorisation de la pédagogie universitaire, sur l'auto évaluation et l'évaluation de nos programmes : la pratique d'évaluation devient ainsi une partie inhérente de l'âme de l'Université.

Le deuxième défi est que notre université continue à développer la recherche de qualité couplée à l'innovation, comme partie intégrante de notre formation, répondant notamment aux besoins national et régional dans les domaines de la santé, de la technologie, de l'agriculture, des sciences humaines et sociales, du numérique, de l'économie, des sciences juridiques. Déjà beaucoup de projets se font avec nombre d'institutions françaises et européennes et nous serons ouverts pour encourager plus de relation et de coopération dans ce domaine. Dans ce contexte, l'université gère plus de 55 laboratoires et centre de recherches dont un Rodolphe Mérieux de microbiologie dans le cadre d'un pôle technologie et santé. L'érection de cinq écoles doctorales qui couvrent toutes les disciplines a pour mission de donner à notre société une nouvelle génération de docteurs engagés dans la recherche la plus pertinente. Nous constatons que 25 pour cent des thèses sont en cotutelle

avec vous ce qui est un point bien positif pour nous. C'est dans ce cadre qu'une réflexion est menée sur une promotion du numérique par la création de nouveaux programmes au service de l'économie du savoir.

Le troisième défi est que notre université confirme et conforte la place remarquable de l'enseignant chercheur. Le nombre de nos enseignants cadrés a dépassé les 380 en cette année académique qui, en plus des 2000 non cadrés, travaillent d'arrache-pied pour le maintien du régime de l'excellence de nos formations. Les rapports entre nos enseignants et les vôtres ne peuvent qu'être porteurs d'une plus-value positive pour le développement de nos universités.

Un autre défi qu'assume notre université est relatif à la place qu'il faut accorder à la vie étudiante et aux attentes des étudiants par une formation qui privilégie la participation et la prise de responsabilité, l'approfondissement des matières de culture générale et citoyenne au service de la promotion des personnes, de la démocratie et du vivre-ensemble dans un pays où le confessionnalisme est largement manipulé par les intérêts politiques. Dans ce contexte nous voulons réaliser un plan important, celui de doter l'université de plusieurs résidences d'étudiants qui puissent accueillir les centaines de demandes venant des régions lointaines de Beyrouth et de la mobilité étudiante vers l'USJ.

L'un des points forts de l'exercice académique, depuis plus de 130 ans, est relatif à la Faculté de médecine et à son hôpital d'application l'HDF. Je ne parlerai pas du nouveau siège de la Faculté de médecine en cours de construction et les 12 millions de dollars offerts par un bienfaiteur pour le construire, ni de l'hôpital de simulation avec l'appui d'un autre bienfaiteur. Le défi est de maintenir une médecine francophone pour la région. Nous voulons que notre université ait une mission de plus en plus pertinente dans le domaine de la santé. L'Hôtel-Dieu de France, Centre Hospitalier Universitaire, et son réseau, la Faculté de médecine et ses instituts associés, les autres facultés et instituts actifs dans le domaine de la santé, regroupent un très grand nombre d'acteurs qualifiés qui mettent leurs compétences, leur savoir-faire et leur dévouement au service des patients du Liban et de la région arabe. Ces institutions ont aussi pour mission de former le personnel médical et de santé aux compétences les plus avancées. Ces deux missions sont privilégiées en raison de leur importance aussi bien scientifique qu'humaine.

Notre université continue à développer sa mission dans le domaine de l'entrepreneuriat. En vue d'assurer des emplois aux jeunes diplômés, il est judicieux de promouvoir les relations

avec les entreprises afin de nouer des liens permanents, enracinés dans un intérêt commun. Nous ne cesserons d'appuyer cette mission à travers des initiatives variées qui tiendront compte de la diversité du public ciblé.

Même si les conditions sécuritaires vont à l'encontre de l'ouverture au régional et à l'international, notre université, dans le respect de notre Charte (art. 5), cherche à renforcer son rôle dans la promotion de la culture libanaise, arabe et francophone. L'accueil d'étudiants en mobilité est une constante de notre *Alma Mater*, le nombre d'étudiants européens et surtout français ayant dépassé les 150 étudiants pour le 1<sup>er</sup> semestre de cette année académique. Notre petit centre de Dubaï axé sur les études de droit a déjà diplômé plus d'une centaine de citoyens locaux et continue, bon gré mal gré, sa mission d'être un ferment d'excellence dans la terre arabe du Golfe.

S'il y a encore un défi à relever ce sera à partir de la localisation que notre Université occupe au centre même de Beyrouth comme institution de jonction et de développement du dialogue inter libanais et de vivre ensemble. Dans ce sens, nous voulons que notre université devienne de plus en plus tel un grand carrefour où s'entrecroisent des chemins venant de loin, comme le souci du service de l'interreligieux et de l'interculturel, de la citoyenneté et de la convivialité comme modèle libanais et même international, partant de ce mot si cité du regretté pape Jean Paul II : le Liban est plus qu'une nation, il est un message de vivre ensemble. L'université, dans ce sens, se veut enfin être un lieu d'accueil pour tous ceux et celles qui souhaitent être admis mais qui n'en auraient pas les moyens financiers. Rappelons que l'Université Saint-Joseph est une université privée qui ne peut compter sur les deniers de l'État. Le nombre de ceux qui comptent sur l'aide financière a dépassé en l'année 2016-2017 les 4000 étudiants de toutes conditions et de toutes religions.

Avant de clore ce discours, je ne peux que faire un clin d'œil aux Anciens de notre université dont un bon groupe d'au-delà les 2000 ou les 3000 membres vivent en France. Avec le président de la Fédération des Associations ici présent, nous vous disons que l'Université qui vous a diplômés veut que vous soyez des partenaires de sa mission académique et sociale. Ne négligeant pas l'aide que les Anciens peuvent apporter aux bourses d'étudiants, je vous dis que vous constituez, au cas où vous êtes unis, une réelle force morale pour l'USJ et pour le Liban, inscrits dans votre conscience et mémoire pour toujours.

Chers Amis, Mesdames, Messieurs, en remerciant de tout cœur toutes les personnes qui ont préparé cette rencontre de ce soir, que ce soit l'équipe de l'Unesco et à sa tête notre Ambassadeur Khalil Karam ou que ce soit des services de l'Université et en mettant l'accent sur la vision d'une université qui est promesse pour son peuple à travers cette vision 2025, nous ne pouvons que vous dire que nous demeurons prêts pour travailler ensemble à sa réalisation car, en plus de la communauté linguistique, il y a aussi une communauté de destin francophone et humaniste qui nous fédère et nous projette vers l'avenir.